

OTTAWA

Our home on native land

Terre de nos aïeux

By | Par James Careless



"I would like to start this meeting by acknowledging that we are meeting on the unceded ancestral territory of the Algonquin Anishinabe people."

In Ottawa these days, few events open without a statement like this. Prime Minister Justin Trudeau acknowledged the Algonquin Nation as "the past, present and future caretakers of this land" in his address to the Assembly of First Nations Special Chiefs Assembly held across the Ottawa River in Gatineau in December 2016.

Based on archaeological discoveries, we know that Indigenous peoples have occupied what is now known as the National Capital Region for 8,000 years. The Algonquin First Nations never ceded the Ottawa Valley to the Crown by treaty or any other form of legal conveyance, leading some Algonquins to recently file suit against the federal government, the Government of Ontario, and the National Capital Commission, seeking aboriginal title over a large part of Ottawa-Gatineau and the Ottawa River watershed.

« Avant de commencer, je tiens à souligner que nous nous trouvons sur le territoire ancestral non cédé du peuple Anishinabe (Algonquin). »

Dernièrement, à Ottawa, peu d'événements débutent sans ce genre de déclaration. Dans son discours devant l'Assemblée extraordinaire des Chefs de l'Assemblée des Premières Nations tenue en décembre 2016, de l'autre côté de la rivière, à Gatineau, le premier ministre Justin Trudeau a reconnu la nation algonquienne « comme les gardiens passés, présents et futurs de ce territoire ».

Grâce à des découvertes archéologiques, nous savons que des peuples autochtones ont occupé pendant quelque 8 000 ans le territoire que nous désignons aujourd'hui comme la région de la capitale nationale. La Première nation algonquienne n'a jamais cédé la vallée de l'Outaouais à la Couronne au moyen d'un traité ou de toute autre forme d'acte juridique, ce qui a incité certains Algonquins à tenter récemment un recours contre le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'Ontario et la Commission de la capitale nationale (CCN), revendiquant un titre ancestral sur une grande partie de la région d'Ottawa-Gatineau et du bassin hydrographique de la rivière des Outaouais.



A public archaeological dig in a pre-contact site in Lac Leamy Park, Gatineau. | Des fouilles archéologiques publiques dans un site pré-contact dans le Parc du Lac-Leamy à Gatineau.

In their early relations with New France and then the British regimes, the Algonquins were accustomed to being treated as a separate nation. The Royal Proclamation of October 7, 1763 decreed by British King George III recognized and legally protected Indigenous peoples' title to lands west of Quebec and the Thirteen Colonies. But that wasn't the issue.

"The problem was that the protection under the Royal Proclamation was ignored, and within a decade, First Nations peoples found their lands being taken over by explorers, white trappers, and colonists," says Chief Kirby Whiteduck, head of the Algonquins of Pikwakanagan First Nation Band Council.

"The expansion of white colonists further into our lands – made worse by the pressures of the American Revolution on both sides of the conflict – meant that local officials basically ignored the Royal Proclamation's clear rules," said Chief Jean Guy Whiteduck, head of the Kitigan Zibi Anishinabeg Band Council. "This meant that our land rights were not protected at all. Whenever we petitioned the Crown for these rules to be properly enforced under the law, our petitions were basically ignored."

At present, non-Indigenous governments and organizations and Algonquin First Nations have taken steps to try and find common ground. Cultural heritage initiatives such as the draft Protocol on Archaeology between Kitigan Zibi, Pikwakanagan, and the NCC, the Kabeshinân Minitig Pavilion (Victoria Island), and the City of Ottawa's Algonquin commemoration at City Hall are recent examples.

"If the federal government is serious about respecting our legitimate land claims, then they should immediately return any Crown lands in our territory back to the Algonquin people," said Chief Kirby Whiteduck. "They should also do the same with recently-cleared industrial lands such as Ottawa's LeBreton Flats, rather than turning them over to developers to make money."

Depuis leurs premières relations avec la Nouvelle-France, puis avec les régimes britanniques, les Algonquins ont été habitués à être traités en tant que nation unique. La Proclamation royale du 7 octobre 1763 promulguée par le roi d'Angleterre George III reconnaissait et protégeait légalement les droits des peuples autochtones à l'ouest du Québec et des treize colonies. Mais la question n'était pas là.

« Le problème était que la protection offerte par la Proclamation royale a été ignorée, et qu'après une dizaine d'années, les explorateurs, les colons et les trappeurs blancs se sont emparés du territoire autochtone », déplore le chef Kirby Whiteduck de la Première nation des Algonquins de Pikwakanagan.

« En raison de l'expansion des colons blancs sur nos terres, exacerbée par les pressions exercées sur les deux parties au conflit par la Révolution américaine, les autorités locales ont en somme ignoré les règles clairement définies dans la Proclamation royale », explique le chef Jean Guy Whiteduck du conseil de bande Kitigan Zibi Anishinabeg. « Si bien que nos droits fonciers n'ont été protégés d'aucune façon. Lorsque nous avons demandé à la Couronne d'appliquer adéquatement ces règles selon la loi, nos demandes ont été essentiellement ignorées. »

Aujourd'hui, les gouvernements et les organisations non autochtones et les Premières nations algonquines prennent des mesures afin de trouver un terrain d'entente. Des initiatives concernant le patrimoine culturel comme l'ébauche du protocole en matière d'archéologie entre les Premières nations de Kitigan Zibi et de Pikwakanagan et la CCN, le pavillon Kabeshinân Minitig sur l'île Victoria, et la cérémonie en l'honneur de la nation algonquienne à l'hôtel de ville d'Ottawa sont des exemples récents.

« Si le gouvernement fédéral tient sérieusement à respecter nos revendications territoriales légitimes, il doit retourner immédiatement au peuple algonquin toute terre de la Couronne se trouvant sur notre territoire, affirme le chef Kirby Whiteduck. Il devrait d'ailleurs en faire de même avec les terres récemment déclarées à usage industriel comme les plaines LeBreton, à Ottawa, plutôt que de les céder à des promoteurs à des fins lucratives. »

Algonquin Ottawa L'Outaouais algonquin

The tangible evidence of Indigenous presence including today's Algonquin First Nations is particularly notable in these Ottawa-Gatineau sites. | Des preuves tangibles de la présence autochtone, y compris des Premières nations algonquines contemporaines, sont manifestes sur les sites suivants de la région d'Ottawa-Gatineau.

Lac Leamy Park, Gatineau

Archaeological work indicates that Indigenous people were at this site as early as 5,000 years ago. Recovered artifacts include stone tools and waste stone flakes, tools made of native copper, and animal bones. Pottery fragments discovered at the site date back to 2,500 years ago.

"We're at the heart of a vast continent-sized communications and trade network because of the three river basins — the Gatineau, the Rideau, and the Ottawa — and their tributaries," says National Capital Commission archaeologist Ian Badgley. He's been working the site with researchers and citizens over the past summer. "Goods, raw materials, and ideas were flowing in over long, long distances: as far away as Lake Superior, Hudson Bay, the northern Labrador coast, Ohio, Kentucky, Maine," Badgley said. "This has been a meeting place for 6,000 years, more or less."

Parc du Lac-Leamy (Gatineau)

Les travaux archéologiques indiquent que des peuples autochtones étaient présents sur le site il y a quelque 5 000 ans. Les artefacts qui ont été retrouvés, dont des outils en pierre, des éclats de pierre résiduels, des outils en cuivre natif et des ossements d'animaux, datent de cette époque. Des fragments de poterie découverts sur le site datent de 2 500 ans.

« Nous sommes au cœur d'un vaste réseau de communication et de commerce sur le continent en raison des trois bassins fluviaux – la rivière Gatineau, la rivière Rideau et la rivière des Outaouais – et de leurs affluents », explique Ian Badgley, archéologue à la Commission de la capitale nationale. M. Badgley collabore sur le site avec des chercheurs et des citoyens depuis l'été dernier. L'archéologue rappelle « que des biens, des matières premières et des idées provenaient d'aussi loin que le lac Supérieur, la baie d'Hudson, le nord de la côte du Labrador, et l'Ohio, le Kentucky et le Maine. La région a été un lieu de rencontre pendant environ 6 000 ans. »

Jacques-Carter Park, Gatineau

Based on artifacts found, this site was home to Indigenous people anywhere from 500 to 3,000 years ago. An important pre-contact campsite was discovered in Jacques-Cartier Park in 1994. It contains an area used as a workshop for making stone tools in addition to a tent habitation. Visitors can literally walk in the footsteps of the pre-contact Indigenous inhabitants.

Parc Jacques-Cartier (Gatineau)

Les artefacts archéologiques indiquent que cette région était habitée par des peuples autochtones il y a de 500 à 3 000 ans. Un important campement pré-européen a été découvert dans le parc Jacques-Cartier en 1994. Une aire de fabrication d'outils en pierre, ainsi que les vestiges d'une tente ont été découverts. Les visiteurs peuvent littéralement marcher sur les traces des habitants autochtones pré-européens.

The Chaudière Heritage District, Ottawa-Gatineau

The Ottawa River shoreline and islands of the Chaudière Heritage District are best known for their 19th century industrial buildings. But before the logging industry came to Ottawa, the churning waters of the Falls marked a sacred meeting place for Indigenous people. They came to the islands and shores to trade and hold ceremonies honouring the Creator. According to a 1613 account from Samuel de Champlain, "After having carried their canoes to the foot of the falls ... one of them with a wooden plate takes up a collection, and each one of them places in this plate a piece of tobacco." After ceremonial dances and speeches, "the speaker takes the plate and throws the tobacco into the middle of la chaudière [kettle]."

District patrimonial de la Chaudière (Ottawa-Gatineau)

Les îles et le littoral de la rivière des Outaouais du district patrimonial de la Chaudière sont mieux connus pour leurs édifices industriels du XIX^e siècle. Mais avant l'avènement de l'industrie forestière à Ottawa, les eaux bouillonnantes des chutes servaient de lieu de rencontre sacré aux peuples autochtones. Ils venaient de l'intérieur des terres et du littoral pour faire du commerce et participer à des cérémonies en l'honneur du Créateur. En 1613, Samuel de Champlain est témoin d'une cérémonie : « Après avoir porté leurs canots au bas du saut... un d'entre eux, avec un plat de bois, va faire la quête, et chacun d'eux met dans ce plat un morceau de pétun. » Après les discours et les danses de cérémonie, « le harangueur prend le plat, et va jeter le pétun au milieu de la chaudière ».



Clockwise from top-left: A pre-contact pot sherd, between 1,600 and 1,800 years old found during a public archaeological excavation in Lac Leamy Park (photo: Ian Badgley); the National Aboriginal Veterans Monument located in Ottawa's Confederation Park. Created in 2001 (photo: ©NCC | CCN); the Anishinabe Scout Sculpture located in Ottawa's Major's Hill Park. Created in 1918 (photo: ©NCC | CCN); *in situ* projectile point in exotic raw material from the Temagami region. Pocket knife for scale (photo: Ian Badgley). | Dans le sens horaire, en partant du coin supérieur gauche : Terre cuite pré-contact, entre 1 600 et 1 800 ans, trouvée lors d'une excavation archéologique publique dans le Parc du Lac-Leamy (photo : Ian Badgley); le Monument national aux anciens combattants autochtones situé dans le parc de la Confédération et créé en 2001 (photo : © CCN NCC); la Statue du guide anishinabe située dans le parc Major's Hill et créé en 1918 (photo : © CCN NCC); une pointe de projectile *in situ* en matière exotique première de la région de Temagami. Couteau de poche pour indiquer la taille (photo : Ian Badgley).

The Anishinabe Scout Sculpture, Ottawa

The bronze sculpture of an Anishinabe scout kneeling in Major's Hill Park was created in 1918 by Hamilton MacCarthy. Initially grouped with the Samuel de Champlain statue at Nepean Point, the sculpture was intended to represent a First Nations guide, and his people's role in the European exploration of Canada. The statue continues to be a flash point for controversy. In the 1990s, the Assembly of First Nations took issue with its stereotypical image and subservient position to Champlain. The Scout was moved to Major's Hill Park in 1999 but debate continues.

Statue du guide anishinabe (Ottawa)

La statue en bronze représentant un guide anishinabe agenouillé dans le parc Major's Hill a été réalisée en 1918 par Hamilton MacCarthy. La statue, qui se trouvait à l'origine avec la statue de Samuel de Champlain sur la pointe Nepean, se voulait représentative d'un guide des Premières Nations et du rôle que son peuple a joué dans l'exploration européenne du Canada. La statue continue de susciter la controverse. Dans les années 1990, l'Assemblée des Premières Nations a exprimé son désaccord à l'égard du stéréotype qu'elle représente et de sa position secondaire par rapport à celle de Champlain. La statue du guide a été déplacée au parc Major's Hill en 1999, mais le débat se poursuit.

The National Aboriginal Veterans Monument, Ottawa

In downtown Ottawa's Confederation Park, just steps away from the Parliament Buildings, stands the National Aboriginal Veterans Monument, created by Noel Lloyd Pinay in 2001. The monument "is a tribute to the many Aboriginal men and women who have served in the Canadian Armed Forces over the years," according to the National Capital Commission. The monument's four figures are meant to represent the various Aboriginal groups in Canada. An eagle at the sculpture's apex symbolizes the Creator, while a wolf, grizzly, buffalo, and caribou represent spiritual guides. 🍁

Monument national aux anciens combattants autochtones (Ottawa)

Dans le parc de la Confédération au centre-ville d'Ottawa, à quelques pas des édifices du Parlement, se trouve le monument national aux anciens combattants autochtones, réalisé par Noel Lloyd Pinay en 2001. Selon la Commission de la capitale nationale, le monument est un « hommage aux nombreux Autochtones, hommes et femmes, qui se sont joints aux forces armées canadiennes au fil des ans ». Les quatre personnages représentent les différents groupes autochtones du Canada. L'aigle qui surmonte la sculpture symbolise le Créateur, alors que le loup, le grizzli, le bison et le caribou représentent des guides spirituels. 🍁